

Facteurs de réussite dans la détention des veaux

Martin Kaske, Prof Dr, Service sanitaire bovin (SSB), Lindau, AGRIDEA, Faculté Vetsuisse Zurich, Département Animaux de rente, à l'occasion du 16^e congrès spécialisé de la Protection Suisse des Animaux PSA sur les animaux de rente *Les humains ont besoin des animaux et les animaux, eux, ont-ils besoin de nous?*, 24 avril 2014, Olten

Le succès dans l'élevage des veaux constitue la base décisive pour le renouvellement de vaches laitières à hautes performances et longue durée d'exploitation tout en gardant un âge jeune pour le premier vêlage (24 mois) et de ce fait influence l'économicité de la production laitière (1). Il est d'autant plus surprenant que dans de nombreuses exploitations de bétail laitier, on n'attribue pas l'importance qu'il mérite à l'élevage des veaux. Voilà pourquoi les résultats d'élevage sont très souvent insuffisants. Des pertes dans l'élevage sont le résultat de mise-bas de veaux mort-nés ainsi que de maladies chez les jeunes animaux (tout particulièrement la diarrhée néonatale et la bronchopneumonie enzootique). Le taux de la perte des veaux varie depuis plusieurs années entre 10 et 20%. A la disparition des veaux avec la perte financière qui va de pair s'ajoutent les pertes économiques en raison de la diminution des revenus journaliers à cause des animaux malades, du mauvais développement des veaux qui souffrent d'une maladie chronique (animaux chétifs), des dépenses vétérinaires et des coûts des médicaments ainsi que beaucoup de temps pour s'occuper des veaux malades. Différentes études montrent en outre que les maladies chez le jeune bétail ont une influence négative à moyen jusqu'à long terme sur les performances des animaux lors de leur utilisation ultérieure comme bœuf d'engraissement ou vaches laitières.

D'une manière générale, les maladies fréquentes touchant les veaux sur une exploitation sont un indice de carence dans la gestion de la nourriture et/ou de la détention; en effet, la majorité des agents pathogènes principaux se retrouve sur presque toutes les exploitations. Il est donc tout aussi nécessaire pour le vétérinaire de donner des conseils ciblés aux détenteurs pour remédier aux principaux facteurs de risque lorsqu'il y a des problèmes dans les troupeaux que de soigner les animaux malades de manière appropriée. Les aspects suivants devraient être pris en compte.

L'alimentation de la vache gestante a des conséquences sur le déroulement de la mise-bas et partant de la vitalité du veau nouveau-né. Un surconditionnement doit être évité en adaptant le fourrage pendant le dernier tiers de la lactation. Un approvisionnement suffisant en oligo-éléments (sélénium notamment) et vitamines doit être assuré car il y a souvent des carences chez les génisses qui n'ont pas reçu l'alimentation minérale de la vache en lactation pendant les dernières semaines avant le vêlage (par exemple séjour au pâturage à quelques semaines de la mise-bas). Lorsqu'il y a des vaches avec plusieurs veaux, l'absence ou le manque de mesures de prévention en vue de la parésie post-partum hypocalcémique peut avoir une incidence élevée sur la stagnation des naissances ou génèrent des naissances difficiles ou encore des asphyxies précoces chez les veaux.

L'infection du veau par des agents pathogènes arrive souvent juste après la naissance. La gestion de l'hygiène dans **l'étable de vêlage** joue donc un rôle crucial. Une faible pression bactérienne n'est possible que si les boxes individuels de vêlage sont régulièrement nettoyés et désinfectés. Si on ne peut pas le garantir, le veau devrait être directement amené après avoir été léché pour sécher dans un boxe préalablement nettoyé et désinfecté, réservé aux veaux.

Un **approvisionnement adéquat en colostrum** est de loin la mesure la plus importante pour l'immunoprophylaxie (2). Sans anticorps maternels absorbés dans le colostrum, les veaux sont livrés sans défense aux micro-organismes de leur environnement. Les effets de longue durée

du colostrum sont impressionnants. C'est ainsi que des diarrhées, l'incidence de maladies des voies respiratoires et même la première performance en lactation sont influencées de manière significative par l'approvisionnement en colostrum (3).

Le paramètre qui a fait ses preuves pour **vérifier la gestion du colostrum** est la mesure de la concentration de protéines dans le sérum; elle peut être définie par un laboratoire d'analyses ou directement sur place grâce à un réfractomètre. Si les veaux reçoivent suffisamment de colostrum, la teneur en protéines par litre devrait être ≥ 55 gr. 6 ou mieux encore 12 veaux en bonne santé (âgés de plus de 24 heures et de moins de 10 jours) doivent être testés pour se faire une idée de la dispersion des résultats dans l'exploitation. Si plus de 25% de veaux ne sont pas suffisamment approvisionnés en colostrum (< 55 gr par litre), c'est le moment d'intervenir (3).

En ce qui concerne le **type de détention** et la **technique d'abreuvement**, il y a dans la pratique de nombreuses variantes comme la détention avec des conditions climatiques d'extérieur vs en écurie chaude, la détention isolée vs la détention en groupe, les louves vs les seaux ouverts vs l'automate pour abreuver. Un élevage couronné de succès peut être réalisé avec chacune de ces variantes, mais en pratique, on constate que les écuries extérieures obtiennent les meilleurs résultats. Installer les veaux pendant les premières semaines de vie dans des boxes ou logettes individuelles ou encore des igloos permet d'éviter les infections issues du contact avec d'autres animaux et de réduire le taux d'infections (procédé in out combiné avec nettoyage et désinfection efficaces) (4).

Pour les veaux à partir de la 4^e semaine, la détention en groupe sur la paille n'a pas d'alternative valable. L'installation dans des petites écuries chaudes basses, mais aussi dans des constructions anciennes à plafond élevé (grange) ou dans des étables avec une aération cheneau-faîte pose problème. Une forte densité assortie souvent d'un échange d'un air insuffisant favorise les concentrations élevées de gaz nocifs et de poussière. Ces derniers sont considérés comme des facteurs à risque important pour les bronchopneumonies enzootiques. Voilà pourquoi les écuries ouvertes s'imposent de plus en plus (écurie à climat extérieur). Les igloos de groupe et les halles avec toit à un seul versant avec un microclimat ont fait leur preuve (5).

Le rapide développement des veaux nouveau-nés présuppose une **alimentation suffisamment riche**. Actuellement, on leur donne souvent des quantités insuffisantes, ce qui entraîne un affaiblissement de la constitution des animaux ce qui pourrait être évité. Comme minimum aujourd'hui, on donne un kilo de produits d'allaitement par veau par jour (6 litres mélangés avec 160 gr par litre) ou encore 6 litres de lait entier. L'abreuvoir ad libitum avec du lait entier ou un produit d'allaitement de haute valeur est tout à fait possible pendant les premières semaines. Les effets positifs se font sentir sur la santé animale et de plus, une alimentation intensive pour les veaux semble présenter des avantages indubitables pour la solidité de la constitution et la productivité des animaux.

Les conditions climatiques d'extérieur dans l'élevage doivent surtout pendant la saison froide tenir compte d'une augmentation de 30% de nourriture pour les veaux; cela exige l'utilisation d'environ 170 gr de produits d'allaitement par jour (c'est-à-dire un litre de lait entier). En utilisant le lait entier, il faut tenir compte d'une teneur insuffisante en fer, cobalt, cuivre et vitamines liposolubles; des suppléments pour améliorer la qualité du lait entier sont recommandables pour compenser ces carences.

Une mesure essentielle pour minimiser le risque d'infection, que du reste on néglige souvent dans la pratique, est la **désinfection intermédiaire** des lieux de détention des veaux. Le processus in out est pratiqué beaucoup trop rarement dans l'élevage des veaux. De ce fait, les étables sont souvent utilisées par des animaux d'âge et d'origine différents ce qui augmente le nombre de bactéries et la virulence des agents pathogènes (fatigue). Voilà pourquoi il faudrait

constituer dans la mesure du possible des groupes homogènes. De plus, les boxes doivent être nettoyés au moyen de d'instruments à haute pression et désinfectés avant d'y mettre de nouveaux animaux; ils devraient ensuite rester vacants pendant plusieurs jours. Le risque de maladies par infection de protozoaires (cryptosporidie, eimeria, giardia) peut être évité en utilisant une petite quantité de liquide désinfectant (www.dvg.net/index.php?id=169; site en allemand et anglais).

Les veaux sont sensibles au stress. **Éviter le stress** est donc fondamental pour limiter le risque de maladie. Il faudrait donc éviter que différents facteurs de stress (changer d'écurie en passant de la détention isolée à la détention en groupe, passer du lait entier au produit d'allaitement, décornage) aient lieu le même jour, ce qui entraîne un stress excessif.

Enfin on ne pourra pas suffisamment insister sur l'importance de l'intensité de la prise en charge. S'occuper de veaux nouveau-nés exige du temps et des soins attentifs. Cela vaut encore plus pour les soins aux animaux malades. Ce n'est qu'en s'occupant constamment des veaux que l'on peut baisser nettement le taux de maladies et les pertes d'animaux lorsqu'il y a des problèmes dans les troupeaux.

Bibliographie

1. Davis, C. L., Drackley, J. K. (1998): The development, nutrition, and management of the young calf. Ames, Iowa; Iowa State Univ. Press
2. Godden, S. (2008): Colostrum management for dairy calves. Vet. Clin. North Am. (Food Anim. Pract.) 2008;24:19-40.
3. Kaske M, Leister T, Smolka K, Andresen U, Kunz HJ, Kehler W, et al. Die neonatale Diarrhoe des Kalbes. IV. Mitteilung: Kälberdurchfall als Bestandsproblem – die Bedeutung der Kolostrumversorgung. Prakt. Tierarzt 2009;90:756-67.
4. Kaske M, Kunz HJ (2003): Handbuch der Durchfallerkrankungen der Kälber. Osnabrück, Kamlage Verlag, 144 Seiten, ISBN 3-9806688-3-5.
5. Kunz HJ (2008): Kälber-Handbuch. Agrar- und Veterinär-Akademie.